

Éloge de Raymond Baro

par Gilbert ROSE

Madame le Président, chers confrères,

N'attendez pas de moi une énumération des différents aspects de la vie scientifique de Raymond Baro. Ses études, ses diplômes, les différentes fonctions qu'il occupa dans l'éducation supérieure, les recherches qu'il effectua dans les sciences macromoléculaires et surtout les résultats prodigieux obtenus dans son laboratoire de texture cristallographique sont connus de vous grâce au rapport préparé et lu par Gilbert Cahen pour l'entrée de Raymond dans notre compagnie en 1994 et celui de Denis Metzger lorsqu'il devint associé-libre en 2001.

Lors de sa promotion au rang de membre titulaire, j'ai moi-même poursuivi l'énumération des travaux de notre confrère disparu, étonnants par leur richesse, leur diversité et leur utilité pour l'industrie et la recherche universitaire.

Commencée il y a plus de quarante ans, la commercialisation des appareils de recherche issus de l'esprit inventif de Raymond par la société Siemens se poursuit encore aujourd'hui par le fabricant japonais Rigaku-Denki.

Pour la même raison, je ne ferai qu'évoquer la seconde carrière de notre ami, car beaucoup d'entre vous possèdent au moins une œuvre picturale sortie de la palette de Raymond. Il reçut de nombreux prix universels, mais ceux dit "du public" le touchaient particulièrement. Il peignait en autodidacte avec l'ambition, je le cite : "créer des toiles avec lesquelles on aime vivre".

Peut-être, chers confrères, depuis quelques jours, vous êtes-vous arrêtés plus longuement que l'habitude devant l'une d'elles. Je l'ai fait. Mes yeux ne regardaient pas seulement le sujet mais voyaient au travers des feuillages la haute silhouette de notre ami, me souriant de son air affable et doux.

J'avais apprécié ce sourire franc empli de bonté lorsque nous nous vîmes pour la première fois en 1966. Nous étions l'un et l'autre membres fondateurs du Lions Club Val de Metz. Dans le cadre de nos activités caritatives, j'ai remarqué immédiatement les élans altruistes de Raymond, toujours parmi les premiers à vouloir "changer le monde". Il y croyait... Il avait toujours des idées

Éloge de Raymond Baro

hardies, audacieuses, qui nous semblaient d'abord irréalisables et qu'ensuite, après les avoir entreprises, nous trouvions extraordinaires et bénéfiques pour nos œuvres.

Il avait un grand besoin d'amitié et donnait affectueusement sa confiance lorsqu'il savait qu'elle était réciproque, avec, d'abord, une légère hésitation, comme s'il craignait de se tromper. Tous ceux qui l'ont côtoyé dans son existence ont remarqué cette réserve initiale vite effacée par un discernement juste et précis.

Ce grand attachement à son environnement et ce besoin de confiance avec ses proches lui ont fait manquer une carrière internationale bien méritée. Il fut en effet sollicité plusieurs fois par des chercheurs comme le professeur Newkirk qui lui proposa la direction d'un service nouveau d'étude des solides à l'Université de Denver en Colorado. Il refusa pour ne pas quitter son cher laboratoire et les chercheurs qu'il avait formés, devenus ses amis.

Des soucis de santé préoccupants – une alerte cardiaque et un ictus amnésique – l'obligèrent à réduire des activités trop absorbantes : il abandonna la direction de l'IUT qu'il avait créé et celle – hélas – de son laboratoire. Il conserva néanmoins ses cours au CAMOS où il avait débuté en 1960, engagé par son directeur, notre confrère Pierre André.

La disparition récente de son épouse Georgette le laissa seul avec leurs trois enfants, deux garçons et une fille. Cette dernière a prononcé des paroles très émouvantes lors des obsèques de son papa. Corinne et son frère aîné Alain ont suivi la voie professionnelle scientifique, alors que Claude, le second garçon, devint musicien. Je pense que son père ne lui en a pas trop voulu d'avoir choisi cette carrière artistique, car lui-même aimait si intensément la musique, qu'à l'âge de 60 ans il commença l'étude du violoncelle ; je me souviens avec émotion de son attitude appliquée lorsqu'il participait aux répétitions du dimanche matin à l'orchestre de l'École municipale de musique de Montigny et de son air navré lorsque celle-ci disparut.

Je sais que Raymond avait trouvé ici, parmi nous, à l'Académie, une atmosphère qui convenait parfaitement à ses besoins intellectuels : la diversité des sujets présentés à chacune de nos séances lui permettait d'assouvir son envie de connaissances nouvelles, malgré la multiplicité de son bagage culturel.

Souvenez-vous, chers confrères, des questions qu'il posait et qui, souvent, déconcertaient le conférencier, car il abordait alors des aspects du thème traité, qui avaient échappé à son auteur et que son esprit méthodique et heuristique lui permettait de détecter. Et devant l'embarras qu'il avait involontairement provoqué, vite, il modifiait sa question afin de la rendre plus accessible.

Éloge de Raymond Baro

Cette bonté, la simplicité qu'il adoptait dans ses conversations avec nous, nous ne les oublierons pas. Il donnait toujours l'impression d'apprendre quelque chose à notre contact, alors que son intuition et ses facultés de perception le renseignaient avant même la fin de notre explication.

J'ignore si Raymond était croyant. Nous n'avons jamais abordé ce sujet. Mais son attitude dans l'existence était un modèle d'altruisme, de générosité et d'amour pour les autres, avec, quelquefois une petite rancune vite oubliée. Toutes ces qualités que je viens de décrire au sujet de notre ami, ne croyez pas, chers confrères, qu'elles sont l'expression excessive d'une longue et profonde amitié. Elles sont vraies et je ne serai pas contredit par ceux qui l'ont connu.

Je sais que, longtemps encore, sa pensée nous effleurera lorsque nous entrerons dans cette salle. Et puis, ensuite, elle restera au fond de notre cœur.

